

ses veines, et ses joues se mouillent de larmes. Trois fois elle veut parler, trois fois sa voix est arrêtée par ses pleurs; enfin, elle laisse échapper ces paroles à travers ses sanglots: « Qu'ai-je donc fait, cher époux, pour changer ainsi ton cœur? Qu'est devenu ton amour d'autrefois? Déjà tu peux supporter la pensée de quitter ton Alcyone, tu songes à de lointains voyages, tu m'aimes mieux absente. Au moins, prends la route de terre: ma douleur sera la même, mais je ne craindrai pas pour tes jours, et j'aurai des chagrins sans terreurs. La mer m'épouvante, et je frémis à la pensée des écueils et des tempêtes. L'autre jour, sur la grève, j'ai vu les débris d'un naufrage, et souvent, sur de tristes cénotaphes, j'ai lu les noms d'imprudents navigateurs. Ne mets pas dans ton sang une vaine confiance; ton beau-père Éole sait contenir dans ses prisons les vents impétueux, et il peut à son gré apaiser les vagues émuës; mais, une fois déchaînés, les vents n'épargnent plus rien; il n'y a pas de terre, il n'y a pas de mer qui puisse échapper à leur fureur; le ciel lui-même n'est pas à l'abri, et leur horrible choc fait jaillir la flamme des nues. Plus je les connais (et je les connais bien, car souvent, jeune encore, je les ai vus dans la maison paternelle), plus je les connais, plus je les crains. Cher époux! si ta résolution est inébranlable, si mes larmes, si

Ossa receperunt, buxoque simillimus ora  
Pallor obit, lacrymisque genæ maduere profusis.  
Ter conata loqui, ter fletibus ora rigavit;  
Singultuque piis interruptente querelas,  
« Quæ mea culpa tuam, dixit, carissime, mentem  
Vertit? ubi est, quæ cura mei prius esse solebat?  
Jam potes Halcyone securus abesse relicta;  
Jam via longa placet; jam sum tibi carior absens.  
At puto per terras iter est, tantumque dolebo;  
Non etiam metuam; curæque timore carebunt.  
Æquora me terrent, et ponti tristis imago:  
Et laceras nuper tabulas in littore vidi;  
Et sæpe in tumulis sine corpore nomina legi.  
Neve tuum fallax animum fiducia tangat,  
Quod socer Hippotades tibi sit, qui carcere fortes  
Contineat ventos, et, quum velit, æquora placet.  
Quum semel emissi tenuerunt æquora venti;  
Nil illis vetitum est, incommendataque tellus  
Omnis, et omne fretum: cœli quoque nubila vexant,  
Excitantque feris rutilis concursibus ignes.  
Quo magis hos novi, nam novi, et sæpe paterna  
Parva domo vidi, magis hos reor esse timendos.  
Quod tua si flecti precibus sententia nullis,  
Care, potest, conjux, nimiumque es certus eundi,

mes prières ne peuvent te persuader, au moins emmène-moi. Je ne craindrai pour toi aucun danger que je ne partage; toutes les vicissitudes nous seront communes, et nous serons portés ensemble sur la vaste étendue des mers. »

Ces prières, ces larmes de la fille d'Éole ont touché son époux: il n'aime pas moins qu'il n'est aimé. Il ne veut ni renoncer à son projet ni faire partager ses dangers à son Alcyone; il lui dit tout ce qu'il croit capable de rassurer son cœur alarmé, rien ne peut la consoler; enfin, il lui fait cette promesse, qui seule calme la douleur d'une amante: « Oui, toute absence est trop longue pour moi; mais, je te le jure par l'astre paternel, si les destins me le permettent, je serai de retour avant que deux fois la lune ait arrondi son croissant. » Cette promesse fait rentrer l'espoir dans le cœur d'Alcyone. Aussitôt on lance un vaisseau à la mer; on l'arme de ses agrès. Alcyone frémit à cette vue; ses yeux se remplissent de larmes, elle embrasse son époux, et lui dit un douloureux adieu; son corps s'affaïsse, elle tombe évanouie.

Cependant Ceyx, impatient, donne le signal du départ. Les matelots, placés sur deux rangs, ramènent leur double rame contre leur forte poitrine, et, à coups égaux, fendent les vagues. Elle lève ses yeux humides de pleurs, et aperçoit, debout sur la poupe recourbée, son époux

Me quoque tolle simul: certe jactabimur una;  
Nec, nisi quæ patiar, metuam; pariterque feremus  
Quidquid erit; pariter super æquora lata feremur. »

Talibus Æolidos dictis lacrymisque movetur  
Sidereus conjux; neque enim minor ignis in ipso est;  
Sed neque propositos pelagi dimittere cursus,  
Nec vult Halcyonen in partem adhibere pericli;  
Multaque respondit, timidum solantia pectus;  
Nec tamen idcirco causam probat: addidit illis  
Hoc quoque lenimen, quo solo flexit amantem:  
« Longa quidem nobis omnis mora; sed tibi juro  
Per patrios ignes, si me modo fata remittent,  
Ante reversurum, quam luna bis impleat orbem. »  
His ubi promissis spes est admota recursus;  
Protinus eductam navalibus æquore tingi,  
Aptarique suis pinum jubet armamentis.  
Qua rursus visa, veluti presaga futuri,  
Horruit Halcyone; lacrymasque emisit obortas;  
Amplexusque dedit; tristisque miserrima tandem  
Ore vale dixit; collapsaque corpore tota est.  
At juvenes, quærente moras Ceyce, reducunt  
Ordinibus geminis ad fortia pectora remos;  
Æqualique ictu scindunt freta: sustulit illa  
Humentes oculos, stantemque in puppe recurva,

qui, de ses mains, lui envoie un muet adieu; elle répond à ces signes. Déjà le vaisseau s'éloigne, et le rivage a paru reculer; les yeux d'Alcyone ne pouvant plus distinguer les traits de son époux, suivent encore le vaisseau qui fuit, et, lorsqu'il leur échappe, ils s'attachent à la voile qui flotte au sommet du mât. La voile a disparu; Alcyone va regagner sa couche solitaire: cette couche, cette chambre nuptiale ravivent sa douleur, et lui rappellent un époux absent.

Le vaisseau avait quitté le port, et le vent agitait les cordages; les matelots attachent la rame oisive aux flancs du navire, élèvent les antennes au sommet du mât, et déploient au vent toutes les voiles, qui se gonflent. Déjà un espace égal séparait Ceyx et du port de Trachine et du but de son voyage, quand, aux approches de la nuit, la mer commence à blanchir, et l'Eurus à souffler. « Pliez les antennes! s'est écrié le pilote; attachez les voiles au mât! » Il dit; le bruit des vents, le fracas des vagues ont couvert sa voix. D'eux-mêmes, cependant, quelques-uns se hâtent de retirer les rames, d'autres bouchent les fentes du vaisseau ou détendent les voiles; celui-ci pompe l'eau qui pénètre, et rejette les flots dans les flots (11); celui-là arrache les antennes. Pendant que toutes ces manœuvres s'exécutent en désordre la tempête re-

Concussaque manu dantem sibi signa maritum  
Prima videt, redditque notas: ubi terra recessit  
Longius, atque oculi nequeunt cognoscere vultus,  
Dum licet, insequitur fugientem lumine pinum.  
Hæc quoque ut haud poterat spatio submotâ videri,  
Vela tamen spectat summo fluitantia malo.  
Ut nec vela videt, vacuum petit anxia lectum;  
Seque toro ponit: renovat lectusque locusque  
Halcyonæ lacrymas; et quæ pars, admonet, absit.  
Portubus exierant; et moverat aura rudentes.  
Obvertit lateri pendentes navita remos;  
Cornuaque in summa locat arbore, totaque malo  
Carbasa deducit, venientesque excipit auras.  
Aut minus, aut certe medium non amplius æquor  
Puppe secabatur, longæque erat utraque tellus,  
Quum mare sub noctem tumidis albescere cœpit  
Fluctibus, et præceps spirare valentius Eurus.  
« Ardua, jamdudum, demittite cornua, rector  
Clamat, et antennis totum subaërite velum. »  
Hic jubet: impediunt adversæ jussa procellæ;  
Nec sinit audiri vocem fragor æquoris ulla.  
Sponte tamen properant alii subducere remos;  
Pars munire latus; pars ventis vela negare:  
Egerit hic fluctus, æquorque refundit in æquor;  
Hic rapit antennis: quæ dum sine lege geruntur

double de furie; de tous côtés les vents déchaînés se livrent d'horribles combats, et soulèvent l'onde irritée. Le pilote lui-même a pâli; il ne sait ni où il est, ni ce qu'il doit faire, tant le péril est grand, tant il surpasse son art! Les cris des matelots, le grincement des cordages, le bruit des vagues entrechoquées, le fracas du tonnerre, tout se mêle. La mer, qui s'élève, semble atteindre les cieus et pousser son écume jusqu'aux nues; tantôt elle se teint des couleurs de la jaune arène qu'elle soulève, tantôt elle est plus noire que l'onde du Styx; par moment elle semble se calmer, et se couvre d'une blanche écume. Le vaisseau, ballotté, suit tous ces mouvements; tantôt (12), porté au sommet des vagues, il semble, du haut d'une montagne, dominer des vallées et regarder à ses pieds les noirs abîmes de l'Achéron; tantôt il s'abaisse, les flots creusés l'enveloppent, et il semble regarder le ciel du fond du gouffre des enfers; souvent ses flancs, frappés par les flots, résonnent avec fracas: tel un mur que bat le bélier de fer ou la puissante baliste. Et comme, ajoutant à sa force par ses impétueux élans, un lion furieux s'élançait, la poitrine en avant, contre les dards qu'on lui oppose, ainsi, lancée par les efforts réunis des vents, la vague se rue sur les agrès du navire, et les dépasse. Déjà craquent les jointures; déjà se détache le bitume qui unissait

Aspera crescit hiems, omnique e parte feroces  
Bella gerunt venti, fretaque indignantia miscent.  
Ipse pavet, nec se, qui sit status, ipse fatetur  
Scire ratis rector, nec quid jubeatve, vetelve  
Tanta mali moles, totaque potentior arte est!  
Quippe sonant clamore viri, stridore rudentes,  
Undarum incursu gravis unda, tonitribus æther.  
Fluctibus erigitur, cœlumque æquare videtur  
Pontus, et inductas adspergine tingere nubes:  
Et modo, quum fulvas ex imo verrit arenas,  
Concolor est illis; Stygia modo nigrior unda;  
Sternitur interdum, spumisque sonantibus albet.  
Ipsa quoque his agitatur vicibus Trachinia puppis:  
Et modo sublimis, veluti de vertice montis,  
Despicere in valles, imumque Acheronta videtur:  
Nunc, ubi demissam curvum circumstetit æquor,  
Susplicere inferno summum de gurgite cœlum:  
Sæpe dat ingentem fluctu latus icta fragorem;  
Nec levius pulsata sonat, quam ferreus olim  
Quum laceras aries ballistave concutit arces;  
Utque solent, sumtis in cursu viribus, ire  
Pectore in arma feri prætentaque tela leones.  
Sic ubi se ventis admiserat unda coortis,  
Ibat in arma ratis, multoque erat altior illis  
Jamque labant cunei, spoliataque tegmine ceræ

les poutres, et l'eau s'élançe par les ouvertures; les nues se fondent en torrents pressés; on dirait que le ciel s'abaisse sur la mer, et que la mer gonflée s'élève pour attaquer le ciel; la pluie trempe les voiles, et les eaux de la mer se mêlent à l'eau des nuages. L'éther est sans étoiles, et aux ténèbres de la nuit se joignent les ténèbres de la tempête; seulement, la foudre les dissipe par moments, et éclaire les eaux d'une lumière menaçante.

Déjà le flot s'est ouvert un passage entre les parois disjointes de la carène. Lorsqu'une troupe nombreuse de soldats, après plusieurs assauts, s'empare enfin d'une ville bien défendue, de tant de milliers d'hommes qu'excite l'amour de la gloire, un seul s'élançe le premier sur les murs; ainsi, après que, neuf fois, d'énormes vagues ont battu les flancs élevés du navire, plus immense encore, une dixième (13) s'élançe, fracasse la carène fatiguée, et s'abat dans le vaisseau comme l'ennemi dans une ville prise; au-dedans sont les flots, au-dehors les flots se cherchent un passage. Les matelots tremblent comme tremblent les assiégés, quand, au-dehors, l'ennemi bat les murs, et qu'au-dedans il s'en est emparé. L'art du pilote est en défaut, les esprits sont découragés, et il semble que chaque flot qui pénètre soit une mort nouvelle: l'un ne peut retenir ses larmes,

Rima patet, præbetque viam letalibus undis.  
Ecce cadunt largi resolutis nubibus imbres;  
Inque fretum credas totum descendere cælum;  
Inque plagas cœli tumefactum ascendere pontum.  
Vela madent nimbis; et cum cœlestibus undis  
Æquoræ miscentur aquæ: caret ignibus æther;  
Cæcæque nox premitur tenebris hiemisque suisque.  
Discutiunt tamen has, præbentque micantia lumen  
Fulmina: fulmineis ardescunt ignibus undæ.  
Dat quoque jam saltus intra cava texta carinæ  
Fluctus: et, ut miles, numero præstantior omni,  
Quum sæpe adsiluit defensæ mœnibus urbis,  
Spe potitur tandem; laudisque accensus amore  
Inter mille viros, murum tamen occupat unus.  
Sic ubi pulsarunt acres latera ardua fluctus,  
Vastius insurgens decimæ ruit impetus undæ:  
Nec prius absiluit fessam oppugnare carinam,  
Quam velut in captæ descendat mœnia navis.  
Pars igitur tentabat adhuc invadere pinum,  
Pars maris intus erat: trepidant haud secius omnes,  
Quam solet urbs, aliis murum fodientibus extra,  
Atque aliis murum trepidare tenentibus intus.  
Deficit ars: animique cadunt; totidemque videntur,  
Quot veniant fluctus, ruere atque irrumpere mortes.  
Non tenet hic lacrymas; stupet hic; vocat ille beatos,

l'autre est plongé dans une douleur stupide; celui-ci envie le sort de ceux qui auront un bâcher, celui-là adore les dieux, les appelle à son aide, et lève en vain ses bras au ciel, qu'il ne voit pas; un autre se rappelle et son frère et son père, et sa maison et ses enfants, et tout ce qu'il a quitté. Célyx ne pense qu'à son Alcione, ne parle que de son Alcione, ne regrette qu'elle seule, et cependant se réjouit de la savoir absente; il voudrait se tourner encore une fois du côté de sa patrie, et jeter un dernier regard vers son palais; mais il ne sait où il est, tant est grande l'agitation des ondes, tant les nues couvrent le ciel entier d'un voile épais et redoublent la nuit. Un tourbillon brise le mât, brise le gouvernail; la vague qui l'emporte semble fière de ces débris, et, comme pour célébrer sa victoire, s'élève au-dessus des autres, puis, tout à coup précipitée, et de son poids et de son choc, enfonce le vaisseau dans l'abîme. Une partie des matelots périssent submergés sous les flots, d'autres s'attachent aux débris du navire; lui-même, de cette main qui naguère portait un sceptre, Célyx saisit un débris de rame; il invoque et son père et son beau-père. Prières inutiles! Mais surtout le nom d'Alcione est dans sa bouche, et son image est dans son âme. Il voudrait du moins que la mer portât son corps sous les

Funera quos maneat; hic votis numen adorat,  
Brachiaque ad cælum, quod non videt, irrita tollens  
Poscit opem; subeunt illi fratresque paresque;  
Huic cum pignoribus domus, et quod cuique relictum est.  
Halcyone Ceyæ movet; Ceycis in ore  
Nulla nisi Halcyone est: et, quum desideret unam,  
Gaudet abesse tamen: patriæ quoque vellet ad oras  
Respicere, inque domum supremos vertere vultus:  
Verum ubi sit nescit: tanta vertigine pontus  
Fervet, et inducta picis e nubibus umbra  
Omne latet cælum, duplicataque noctis imago est!  
Frangitur incursu nimborum turbinis arbor;  
Frangitur et regimen; spoliisque animosa superstans  
Unda, velut victrix, sinuatas despicit undas;  
Nec levius, quam si quis Athon, Pindumve, revulsos  
Sede sua, totos in apertum everterit æquor,  
Præcipitata ruit; pariterque et pondere et ictu  
Mergit in ima ratem: cum qua pars magna virorum  
Gurgite pressa gravi, neque in æra reddita, fato  
Functa suo est: alii partes et membra carinæ  
Trunca tenent: tenet ipse manu, qua sceptra solebat,  
Fragmina navigii Ceyx; socerumque patremque  
Invocat, heu! frustra: sed plurima nantis in ore  
Halcyone conjux; illam meminisse refertque;  
Illius ante oculos ut agant sua corpora fluctus,

yeux d'Alcione, et que des mains amies rendissent les derniers devoirs à ses mânes. Si les flots ne couvrent pas sa tête, il prononce le nom d'Alcione; il le murmure sous les flots. Tout à coup, au-dessus des vagues qui l'entourent, s'élève en arc une vague immense, qui crève et le submerge. Pendant cette triste nuit, Lucifer obscurcit son disque méconnaissable, et, forcé de demeurer dans les cieux, voila ses feux de nuages épais.

Cependant, ignorant son malheur, la fille d'Éole compte les nuits; déjà elle apprête les tissus que doit revêtir son époux, ceux dont elle veut se parer elle-même; elle se berce du vain espoir d'un retour, elle fait fumer l'encens sur l'autel de tous les dieux; mais c'est surtout au temple de Junon qu'elle va porter ses pieuses offrandes. Elle l'implore pour un époux qui n'est plus; elle lui demande de le ramener sain et sauf, de faire qu'il lui reste fidèle. Hélas! ce dernier vœu est le seul qui puisse être accompli! La déesse ne peut supporter plus longtemps d'être priée pour Célyx, qui n'est plus; elle veut écarter de son autel ces offrandes funestes (14). « Va, dit-elle, Iris, fidèle messagère, va, d'une aile rapide, vers la demeure du Sommeil; ordonne-lui d'envoyer en songe à Alcione l'image de Célyx, pour lui apprendre le sort de son époux. » Elle dit; Iris revêt sa tunique aux mille couleurs, fait briller

son arc dans les cieux, et dirige son vol vers le palais du roi des Songes.

Il est, dans le pays des Cimmériens, une caverne profonde, creusée dans les flancs d'une montagne: c'est la demeure ignorée du Sommeil. Soit qu'il se lève à l'orient, soit qu'il arrive au milieu de sa carrière, soit qu'il se plonge dans les flots, jamais Phébus n'y lance ses rayons. La terre, à l'entour, exhale de sombres brouillards; ces lieux ne sont éclairés que par la lueur douteuse d'un éternel crépuscule. Là jamais l'oiseau vigilant à la crête de pourpre n'appela l'Aurore de ses chants; jamais le chien fidèle, jamais l'oiseau du Capitole, plus fidèle encore, ne troublèrent par leur voix le silence; jamais, ni le rugissement des bêtes féroces, ni les bêlements des troupeaux, ni le froissement des feuilles agitées par le vent, ni les cris de l'homme, ne s'y firent entendre: c'est l'empire du muet repos. Seulement, du fond de la caverne, un ruisseau plein de l'eau du Léthé coule sur les cailloux retentissants, avec un murmure dont la douceur invite au sommeil; à l'entrée croît une moisson de pavots et d'herbes assoupissantes; la Nuit en exprime le suc et le répand sur la terre avec ses ombres. Là, pas de porte qui grince en tournant sur ses gonds; rien ne défend l'entrée, nul gardien ne veille sur le seuil. Au milieu s'élève un lit d'ébène, rempli d'un épais duvet et couvert d'un

Optat; et exanimis manibus tumuletur amicis.  
Dum natat, absentem, quoties sinit hiscere fluctus,  
Nominat Halcyonen, ipsisque immurmurat undis.  
Ecce super medios fluctus niger arcus aquarum  
Frangitur; et rupta mersum caput obruit unda.  
Lucifer obscurus, nec quem cognoscere posses,  
Illa nocte fuit; quoniamque excedere Olympo  
Non licuit, densis texit sua nubibus ora.  
Æolis interea tantorum ignara malorum  
Dinumerat noctes: et jam, quas induat ille,  
Festinat vestes; jam quas, ubi venerit ille,  
Ipsa gerat; reditusque sibi promittit inanes.  
Omnibus illa quidem Superis pia tura ferebat:  
Ante tamen cunctos Junonis templa colebat;  
Proque viro, qui nullus erat, veniebat ad aras;  
Utque foret sospes conjux suus, utque rediret,  
Optabat, nullamque sibi præferret: at illi  
Hoc de tot votis poterat contingere solum.

At Dea non ultra pro functo morte rogari  
Sustinet; utque manus funestas arceat aris,  
« Iri, meæ, dixit, fidissima nuntia vocis,  
Vise soporiferam Somni velociter aulam;  
Exstinctique jube Ceycis imagine mittat

Somnia ad Halcyonen, veros imitantia casus.  
Dixerat: induitur velamina mille colorum  
Iris, et arquato cælum curvamine signans  
Tecta petit jussi sub rupe latentia regis.

Est prope Cimmerios longo spelunca recessu,  
Mons cavus, ignavi domus et penetralia Somni;  
Quo nunquam radiis oriens, mediusve, cadensve  
Phœbus adire potest: nebulae caligine mixtae  
Exhalantur humo, dubiaque crepuscula lucis.  
Non vigil ales ibi cristati cantibus oris  
Evocat Auroram; nec voce silentia rumpunt  
Sollicitive canes, canibusve sagacior anser.  
Non fera, non pecudes, non moti flamine rami,  
Humanæ sonum reddunt convicia linguæ.  
Muta quies habitat: saxo tamen exit ab imo  
Rivus aquæ Lethes; per quem cum murmure labens  
Invitat somnos crepitantibus unda lapillis.  
Ante fores antri fecunda papavera florent,  
Innumeræque herbæ, quarum de lacte soporem  
Nox legit, et spargit per opacas humida terras.  
Janua, quæ verso stridorem cardine reddat,  
Nulla domo tota; custos in limine nullus.  
At medio torus est ebena sublimis in antro,

noir tissu où le dieu repose ses membres languissants. Autour de lui sont étendus çà et là les Songes aux formes vaines, en nombre égal aux épis que mûrit l'automne, aux feuilles des forêts, aux sables que la mer rejette sur ses rivages.

Iris entre, et de ses mains écarte les Songes qui lui ferment le passage; la sombre demeure respandit des feux de sa robe étincelante. Le dieu essaie d'ouvrir ses paupières appesanties; il se soulève et retombe, et son menton, qui vacille, va frapper sa poitrine; enfin, il s'arrache à lui-même, et, appuyé sur son coude, demande à la vierge, qu'il a reconnue, le motif qui l'amène. Iris répond: « Sommeil, repos de la nature, ô toi le plus paisible des dieux! paix de l'âme, remède des soucis; toi qui viens rafraîchir le corps fatigué des travaux du jour, et renouveler les forces pour les travaux du lendemain, commande aux Songes, qui savent imiter la forme des mortels, de visiter, dans Trachine, Alcyone, sous les traits de son époux; qu'ils présentent à ses yeux son corps jouet des vagues: c'est l'ordre de Junon. » Iris a rempli son message; elle se retire. Elle ne pourrait plus longtemps supporter l'épaisse vapeur qui l'entoure; déjà elle sentait le sommeil se glisser dans ses membres; elle s'envole et retourne au ciel sur l'arc brillant qui l'amena.

Entre ses mille enfants, le Sommeil choisit

Plumeus, unicolor, pullo velamine tectus,  
Quo cubat ipse Deus, membris languore solutis.  
Hunc circa passim, varias imitantia formas,  
Somnia vana jacent totidem, quot messis aristas,  
Silva gerit frondes, ejectas litus arenas.  
Quo simul intravit, manibusque obstantia virgo  
Somnia dimovit, vestis fulgore reluxit  
Saera domus; tarda que Deus gravitate jacentes  
Vix oculos tollens, iterumque iterumque relabens  
Summaque percuciens nutanti pectora mento,  
Excussit tandem sibi se; cubitoque levatus,  
Quid veniat, cognorat enim, scitatur; at illa:  
« Somne, quies rerum; placidissime, Somne, Deorum  
Pax animi, quem cura fugit; qui corda diurnis  
Fessa ministeriis mulces, reparasque labori;  
Somnia, quæ veras æquent imitamine formas,  
Herculea Trachine jube, sub imagine regis,  
Halcyonen adeant, simulacraque naufraga fingant.  
Imperat hoc Juno. » Postquam mandata peregit  
Iris, abit; neque enim ulterius tolerare vaporis  
Vim poterat; labique ut Somnum sensit in artus,  
Effugit, et remeât per quos modo venerat arcus.  
At pater e populo natorum mille suorum  
Excitat artificem, simulatoremque figuræ,

Morphée, habile à revêtir la forme des mortels. Nul autre mieux que lui ne saurait imiter et la démarche, et les traits, et la voix, et les vêtements, et jusqu'aux paroles les plus familières de ceux qu'il représente; mais il ne sait imiter que les hommes. Un autre prend la forme d'une bête féroce, d'un oiseau, d'un serpent aux replis sinueux: les dieux le nomment Icelon (15), les mortels Phobétor. Un troisième a son emploi différent des deux autres: c'est Phantasos; il se transforme en terre, en pierre, en onde, en bois; il imite tous les corps inanimés. Ces trois songes trompent, pendant la nuit, les yeux des chefs et des rois; d'autres vont visiter la demeure du pauvre. Ceux-ci, le Sommeil les néglige; il leur préfère Morphée; et le charge d'exécuter les ordres d'Iris; puis, de nouveau cédant à la douce langueur qui l'accable, il laisse retomber sa tête et s'endort.

Morphée vole, et son aile silencieuse le transporte en un instant, à travers les ténèbres, dans la ville où régna Céyx. Là, il dépose ses ailes et prend la forme de l'époux d'Alcyone. Nu, livide, semblable à un cadavre, il se place devant la couche de l'infortunée. Sa barbe est humide, et l'eau semble dégoutter de ses cheveux; il se penche sur le lit, et mouillant son visage de larmes, il dit: « Reconnais-tu Céyx, ô malheureuse épouse? La mort a-t-elle bien changé mes traits? Regarde, et vois au lieu de ton

Morphea: non illo jussos solertius alter  
Exprimit incessus, vultumque sonumque loquendi;  
Adjicit et vestes, et consuetissima cuique  
Verba; sed hic solos homines imitatur: at alter  
Fit fera, fit volucris, fit longo corpore serpens.  
Hunc Icelon Superi, mortale Phobetora vulgus  
Nominat: est etiam diversæ tertius arlis  
Phantasos: ille in humum saxumque undamque tra-  
Quæque vacant anima, feliciter omnia transit.  
Regibus hi, ducibusque suos ostendere vultus  
Nocte solent: populos alii plebemque pererrant.  
Præterit hos senior; cunctisque e fratribus unum  
Morphea, qui peragat Thaumantidos edita, Somnus  
Eligit: et rursus molli languore solutus,  
Deposuitque caput, stratoque recondidit alto.  
Ille volat, nullos strepitus facientibus alis.  
Per tenebras, intraque moræ breve tempus in urbem  
Pervenit Hæmoniam: positusque e corpore pennis  
In faciem Ceycis abit, formaque sub illa  
Luridus, exsangui similis, sine vestibus ullis,  
Conjugis ante torum miseræ stetit: uda videtur  
Barba viri, madidisque gravis fluere unda capillis.  
Tum lecto incumbens, fletu super ora refuso,  
Hæc ait: « Agnoscis Ceyca, miserima conjux? 660 »

époux l'ombre de ton époux. O Alcyone, tes vœux m'ont été inutiles: je ne suis plus; cesse de te promettre un retour impossible. Au milieu de la mer Égée, l'orageux Auster a battu mon navire et l'a fracassé de son souffle terrible, et ma voix, ma voix qui répétait en vain ton nom, les flots l'ont étouffée. Apprends le malheur de ton époux, non par un messager infidèle, non par des bruits incertains, mais par la bouche de ton époux lui-même qui vient te raconter ses destins. Lève-toi, donne-moi des larmes et revêts des habits de deuil. Ne fais pas que je descende aux abîmes du Tartare sans avoir été pleuré. » Morphée dit, et, pour mieux tromper Alcyone, il a pris la voix de son époux: il semble répandre de véritables larmes, et son geste est celui de Céyx.

Alcyone gémit, elle pleure, étend ses bras dans son sommeil, veut embrasser son époux et n'embrasse que le vide: « Où fuis-tu? s'écrie-t-elle. Demeure, ou je te suis. » Et, troublée par cette image, par sa propre voix, elle s'éveille. Ses serviteurs, accourus à ses cris, avaient apporté des flambeaux; elle cherche tout autour d'elle si ce qu'elle vient de voir n'y est plus. L'ombre a disparu. Alors, elle frappe son visage avec ses mains, elle déchire les voiles qui couvrent son sein, elle meurtrit son sein lui-même, elle arrache ses cheveux. Sa nourrice

lui demande quelle est cette douleur: « Il n'est plus d'Alcyone, s'écrie-t-elle: Céyx est mort, et Alcyone avec lui; gardez vos consolations, Céyx est mort dans un naufrage; je l'ai vu, je l'ai reconnu; il fuyait, j'ai tendu mes mains vers lui pour le retenir: c'était une ombre, mais une ombre réelle, l'ombre de mon époux. Ses traits ne brillaient pas de leur éclat accoutumé; mais pâle, nu, les cheveux humides, je l'ai vu, malheureuse que je suis! à cette même place; (et elle cherche s'il a laissé quelque vestige.) Ah! c'était là, c'était bien là ce que prévoyait mon âme, lorsque je te suppliais de ne pas fuir ton Alcyone, de ne pas te confier aux vents. Puisque tu allais à la mort, pourquoi ne m'as-tu pas emmenée avec toi? Je devais, oui, je devais te suivre. Ainsi, il n'y aurait pas eu une heure de ma vie que je n'eusse passée avec toi, et nous ne serions pas morts séparés l'un de l'autre. Maintenant, loin de toi, je suis morte avec toi; absente, les flots se jouent de mon cadavre et l'onde m'engloutit sans me posséder (16). Ah! que mon âme soit plus cruelle encore que la mort, si je cherche à prolonger ma vie, si j'essaie de survivre à une telle douleur. Non, je n'y survivrai pas: non, je ne t'abandonnerai pas, cher et malheureux époux. Maintenant du moins je vais te suivre, et, dans notre commun tombeau, si nos urnes, si nos

An mea mutata est facies nece? respice; nosces,  
Inveniesque tuo pro conjugis conjugis umbram.  
Nil opis, Halcyone, nobis tua vota tulerunt:  
Occidimus: falsa tibi me promittere noli.  
Nubilus Ægæo deprendit in æquore navim  
Auster, et ingenti jactatam flamine solvit:  
Oraque nostra, tuum frustra clamantia nomen,  
Impleverunt fluctus: non hæc tibi nuntiat auctor  
Ambiguus: non ista vagis rumoribus audis,  
Ipse ego fata tibi præsens mea naufragus edo.  
Surge, age, da lacrymas, lugubriaque indue, nec me  
Indeploratum sub inania Tartara mitte. »  
Adjicit his vocem Morpheus, quam conjugis illa  
Crederet esse sui: fletus quoque fundere veros  
Visus erat; gestumque manus Ceycis habebant.  
Ingemit Halcyone lacrymans, motaque lacertos  
Per somnum: corpusque petens amplectitur auras;  
Exclamatque: « Mane... quo te rapis? ibimus una. »  
Voce sua, specieque viri turbata soporem  
Excutit, et primo si sit circumspicit illic,  
Qua modo visus erat: nam moti voce ministr  
Intulerant lumen; postquam non invenit usquam,  
Percutit ora manu, laniatque a pectore vestes,  
Pectoraque ipsa ferit: nec crinem solvere curat;

Scindit; et altrici, quæ luctus causa, roganti,  
Nulla est Halcyone, nulla est, ait: occidit una  
Cum Ceyce suo: solantia tollite verba.  
Naufragus interit: vidi, agnovique, manusque  
Ad discedentem cupiens retinere tetendi.  
Umbra fuit; sed et umbra tamen manifesta, virique  
Vera mei: non ille quidem, si quæris, habebat  
Adsuetos vultus; nec, quo prius, ore nitebat.  
Pallentem, nudumque, et adhuc humente capillo,  
Infelix, vidi: stetit hoc miserabilis ipso  
Ecce loco: (et quærît vestigia si qua supersint.)  
Hoc erat, hoc animo quod divinante timebam,  
Et ne, me fugiens, ventos sequerere rogabam.  
At certe vellem, quoniam periturus abibas,  
Me quoque duxisses: tecum fuit utile, tecum  
Ire mihi; neque enim de vitæ tempore quidquam  
Non simul egissem; nec mors discreta fuisset.  
Nunc absens pereo: jactor nunc fluctibus absens;  
Et sine me me pontus habet: crudelior ipso  
Sit mihi mens pelago, si vitam ducere nitar  
Longius, et tanto pugnem superesse dolori.  
Sed neque pugnabo; nec te, miserande, relinquam;  
Et tibi nunc saltem veniam comes; inque sepulcro  
Si non urna, tamen junget nos litera; si non 700

des cendres ne se mêlent pas, que nos deux noms se touchent. » La douleur ne lui permet pas d'en dire davantage; chacune de ses paroles est étouffée par un sanglot, et sa poitrine oppressée laisse échapper des gémissements.

L'aurore a paru: Alcyone quitte son palais et se rend au rivage; elle va visiter ces lieux, témoins du départ de Ceyx. » Là, dit-elle, il s'arrêta, et tandis qu'on levait l'ancre, prêt à partir, il me donna sur ce rivage ses derniers baisers. » Ces lieux lui rappellent ces tristes souvenirs; elle regarde au loin la mer, et, tout à coup, sur la plaine liquide, elle croit apercevoir comme un corps humain. Elle ne peut d'abord le distinguer; mais bientôt le flot s'avance, et malgré l'éloignement, Alcyone peut reconnaître un cadavre. Elle ne sait quel est ce corps, mais c'est celui d'un naufragé, et ce présage la trouble: elle lui donne des larmes sans le connaître. « Ah! malheureux, dit-elle, qui que tu sois, malheureux est ton épouse, si tu en as une. » Poussé par les ondes, le corps s'approche, et plus elle le regarde, plus elle se sent troublée. Déjà le cadavre touche la terre; elle peut le reconnaître: c'est celui de son époux: « C'est lui! » s'écrie-t-elle; et elle déchire son visage, ses cheveux, ses vêtements, et, tendant ses mains tremblantes vers Ceyx: « C'est donc ainsi, cher époux, que tu devais m'être rendu! » Au bord

Ossibus ossa meis, at nomen nomine tangam. »  
Plura dolor prohibet; verboque intervenit omni  
Plangor, et attonito gemitus e corde trahuntur.  
Mane erat: egreditur teclis ad lius, et illum  
Mœsta locum repetit, de quo spectarat euntem.  
Dumque: « Moratus ibi, » dumque: « Hic retinacula  
Hoc mihi discedens dedit oscula litore, » dicit; | solvit,  
Dumque notata oculis reminiscitur acta, fretumque  
Prospicit; in liquida, spatio distante, tuetur  
Nescio quid, quasi corpus, aqua; primoque, quid illud  
Esset, erat dubium: postquam paulo adpulit unda,  
Et, quamvis aberat, corpus tamen esse liquebat;  
Qui foret, ignorans, quia naufragus, omine mota est:  
Et, tamquam ignoto lacrymas daret, « Heul miser, inquit,  
Quisquis es, et si qua est conjux tibi! » Fluctibus actum  
Fit proptus corpus: quod quo magis illa tuetur,  
Hoc minus et minus est amens sua: jamque propinque  
Admotum terræ, jam quod cognoscere posset,  
Cernit: erat conjux: « Ille est! » exclamat, et una  
Ora, comas, vestem lacerat; tendensque tremantes  
Ad Ceyx manus. « Sic, o carissime conjux,  
« Sic ad me, miserande, redi! » ait. Adjacet undis  
Facta manu moles, quæ primas æquoris iras  
Frangit, et incursus quæ prædelassat aquarum.

des eaux s'élève une digue construite par la main des hommes, pour briser la fureur des flots et fatiguer leurs efforts. O prodige! elle y monte, ou plutôt elle y vole, et, d'une aile qui vient de naître, frappe l'air et rase les ondes. Elle vole, et de son bec effilé sort un cri semblable aux cris de la douleur. Elle s'abat sur le corps froid et inanimé de Ceyx; elle embrasse de ses ailes ces membres chéris et de son bec leur donne de vains baisers. Ont-ils ranimé Ceyx ou la vague a-t-elle imprimé ce mouvement à sa tête? on en doute. Mais non, Ceyx a senti ces baisers. Les dieux, enfin touchés de ses malheurs, ont métamorphosé les deux époux en oiseaux; leurs nouveaux destins n'ont pas changé leur amour: oiseaux, ils sont encore époux; ils s'unissent, ils se reproduisent; et, pendant sept jours d'hiver, Alcyone couve ses petits dans son nid suspendu sur les vagues; alors l'onde est paisible, les vents sont contenus dans leurs prisons profondes, et, en faveur de ses enfants, Éole assure la tranquillité des mers.

IX. Un vieillard, qui les voit voler ensemble sur la surface des mers, applaudit à ces amours fidèles; un autre, ou peut-être le même: « Voyez-vous, dit-il, cet oiseau aux longs pieds, au long cou, qui plonge sa tête dans les ondes? il sort du sang des rois: si vous vouliez remonter jusqu'à son origine, il compte pour aïeux Ilus, Assaracus et Ganymède, enlevé par l'oiseau de

Insilit huc, mirumque fuit potuisse; volabat;  
Percutiensque levem modo natis aera pennis,  
Stringebat summas ales miserabilis undas.  
Dumque volat, mesto similem, plenumque querelæ  
Ora dedere sonum, tenui crepitantia rostro.  
Ut vero tetigit mutum et sine sanguine corpus,  
Dilectos artus amplexa recentibus alis,  
Frigida nequicquam duro dedit oscula rostro.  
Senserit hoc Ceyx, an vultum motibus undæ  
Tollere sit visus, populus dubitabat; at ille  
Senserat: et tandem, Superis miserantibus, ambo  
Alite mutantur: fatis obnoxius isdem  
Tunc quoque mansit amor; nec conjugiale solum  
Fœdus in alitibus: coeunt, fiuntque parentes;  
Perque dies placidos, hiberno tempore, septem  
Incubat Halcyone pendentibus æquore nidis.  
Tum via tuta maris: ventos custodit, et areet  
Æolus egressu, præstatque nepotibus æquor.

IX. Hos aliquis senior circum freta lata volantes  
Spectat; et ad finem servatos laudat amores.  
Proximus, aut idem, si fors tulit: « Hic quoque, dixit,  
Quem mare carpentem, substrictaque crura gerentem,  
Adspicis, ostendens spatiosum guttura mergum,  
Regia progenies: et si descendere ad ipsum

Jupiter, et le vieux Laomédon, et Priam, qui a vu les derniers jours de Troie; son frère fut Hector, et peut-être, si les destins ne l'avaient pas condamné dans son printemps, porterait-il un nom égal à celui d'Hector. Et cependant Hécube ne fut pas sa mère; on dit que la fille du Granique, la nymphe Alexirhoë, lui donna le jour en secret dans les sombres forêts de l'Ida.

Ésaque haïssait les villes et le faste des cours; il habitait les montagnes solitaires et les paisibles campagnes; rarement il visitait Ilion et le palais de son père; son cœur, cependant, n'était pas sauvage et inaccessible à l'amour: il poursuivit longtemps, dans les forêts, Hespérie, la fille du Cébène. Un jour, il l'aperçoit sur la rive paternelle, qui séchait au soleil ses longs cheveux, épars sur ses épaules; surprise, la nymphe s'enfuit, comme une biche timide fuit la dent du loup, ou comme la canne aquatique fuit les serres du vautour qui l'a surprise loin de l'étang qu'elle habite; le héros troyen poursuit la nymphe; l'amour le rend plus léger, la crainte la rend plus rapide.

Tout à coup, caché sous l'herbe, un serpent mord le pied de la nymphe; la dent aiguë laisse

Ordine perpetuo queris, sunt hujus origo  
Ilus, et Assaracus, raptusque Jovi Ganymedes,  
Laomedonque senex, Priamusque, novissima Trojæ  
Tempora sortitus: frater fuit Hæcteris iste;  
Qui nisi sensisset prima nova fata juvena,  
Forsitan inferius non Hæctores nomen haberet;  
Quamvis est illum proles enixa Dymantis.  
Æsacon umbrosa furtim peperisse sub Ida  
Fertur Alexirhoë, Granico nata bicorni.  
Oderat hic urbes, nitidaque remotus ab aula,  
Secretos montes, et inambitiosa colebat  
Rura; nec Iliacos cœtus, nisi rarus, adibat.  
Non agreste tamen, nec inexpugnabile amori  
Pectus habens, silvas captatam sæpe per omnes  
Adspicit Hesperien patria Cebrenida ripa,  
Injectos humeris siccantem sole capillos.  
Visa fugit Nympe, veluti perterrita fulvum  
Cerva lupum, longæque lacu deprensa relicto  
Accipitrem fluvialis anas: quam Troius heros  
Insequitur, celeremque metu celer urget amore.  
Ecce latens herba coluber fugientis adunco

le poison dans la blessure; Hespérie cesse à la fois et de fuir et de vivre. Hors de lui, Ésaque embrasse la nymphe inanimée; il s'écrie: « Pourquoi, malheureux! pourquoi t'ai-je poursuivie? Pouvais-je le prévoir? Aurais-je voulu vaincre à ce prix? Infortunée! nous avons conspiré pour te donner la mort, ce serpent par sa morsure, et moi par ma poursuite. Ah! que je sois plus cruel que ce reptile, si je ne venge ta mort par la mienne. »

Il dit, et d'un rocher qu'a miné la vague sonore, il se précipite dans les flots. Touchée de compassion, Téthys adoucit sa chute, le couvre de plumes, et lui refuse cette mort qu'il désire. Le malheureux s'indigne d'être forcé de vivre, et son âme cherche en vain à s'échapper de sa demeure; il s'élève sur ses ailes nouvelles, et s'élanche de nouveau dans les flots; ses plumes le soutiennent; furieux, il se précipite sans cesse dans les ondes, et sans cesse il y cherche une mort qu'il ne trouve jamais. L'amour a causé sa maigreur; ses jambes sont effilées, et, sur un long cou, sa tête s'éloigne de son corps; il aime l'onde, son nom lui vient de ce qu'il se plaît à s'y plonger.

Dente pedem strinxit, virusque in corpore liquit.  
Cum vita suppressa fuga est: amplectitur amens  
Exanimem, clamatque: « Piget, piget esse secutum:  
Sed non hoc timui; nec erat mihi vincere tanti.  
Perdidimus miseram nos te duo: vulnus ab angue,  
A me causa data est: ego sim scelerator illo,  
Ni tibi morte mea mortis solatia mittam. »  
Dixit; et e scopulo, quem rauca subederat unda,  
Se dedit in pontum: Tethys miserata cadentem  
Molliter excepit, nantemque per æquora pennis  
Textit; et optatæ non est data copia mortis.  
Indignatur amans invitum vivere cogi,  
Obstarique animæ, misera de sede volenti  
Exire: utque novas humeris adsumserat alas,  
Subvolat, atque iterum corpus super æquora mittit.  
Pluma levat casus: furit Æsacon, inque profundum  
Pronus abit, letique viam sine fine retentat.  
Fecit amor maciem; longa internodia crurum,  
Longa manet cervix; caput est a corpore longe.  
Æquor amat, nomenque tenet quia mergitur illa. » 795.